

Dossier de Presse

**Opéra
Du 11 au 23
octobre 2018**

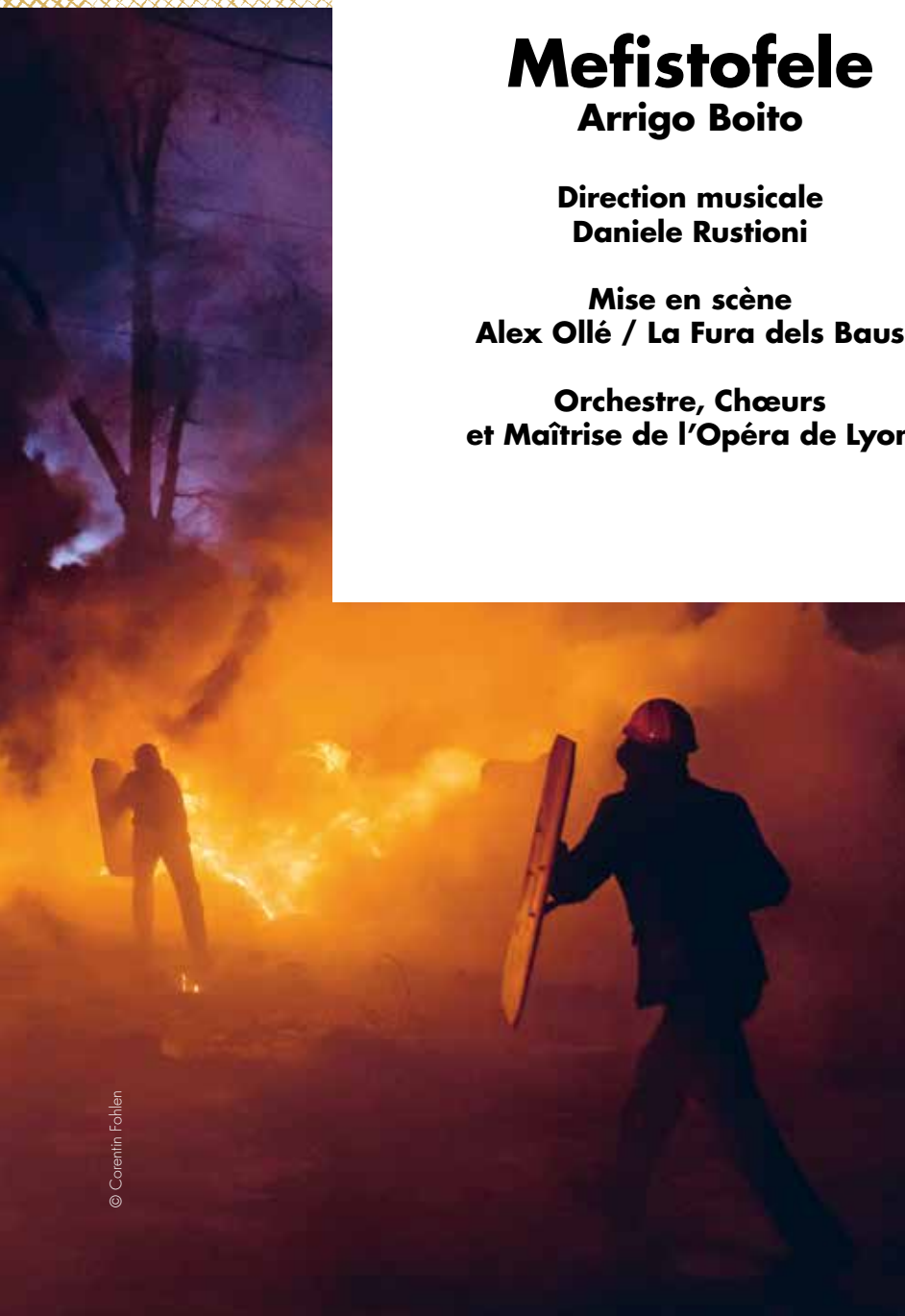
Mefistofele

Arrigo Boito

**Direction musicale
Daniele Rustioni**

**Mise en scène
Alex Ollé / La Fura dels Baus**

**Orchestre, Chœurs
et Maîtrise de l'Opéra de Lyon**



Mefistofele

Arrigo Boito

Une œuvre mal connue

Mefistofele de Boito a eu rarement les honneurs de la France. Même à l'Opéra de Paris, où l'œuvre a été donnée pour la première fois en 1912 – 44 ans après la création à la Scala – elle n'a eu droit dans les dernières décennies qu'à trois représentations, en concert, en 1989. Il est donc d'autant plus passionnant que l'Opéra de Lyon, qui aime proposer des ouvrages peu connus, propose une œuvre qui incontestablement mérite d'être découverte.

Arrigo Boito : un phare intellectuel de l'Italie naissante

On connaît Arrigo Boito pour sa collaboration avec Verdi – *Simon Boccanegra*, qu'il a révisé en 1881, *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893) – due à la fois au talent littéraire de Boito, bien connu de Verdi, et à ses qualités musicales. Boito est un intellectuel appartenant aux cercles les plus novateurs du monde littéraire italien, ainsi qu'au mouvement de la Scapigliatura (une sorte de « bohème »), un courant qui veut rompre avec la tradition, avec le romantisme, et ayant Baudelaire pour phare. Les Scapigliati (les « échevelés ») sont les adeptes d'une rupture avec la culture officielle, la bourgeoisie triomphante et toutes les formes artistiques traditionnelles. En 1868, quand il crée *Mefistofele*, il n'a que 26 ans et sa carrière est largement devant lui – il meurt en 1918. Il écrira de la poésie, des romans, des nouvelles, du théâtre. À l'opéra, outre *Mefistofele* et *Nerone*, outre sa collaboration avec Verdi, on retiendra le livret de *La Gioconda* de Ponchielli (1876), d'après Angelo, tyran de Padoue de Hugo. Arrigo Boito est l'un des créateurs et des intellectuels emblématiques de cette Italie bouillonnante de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Mefistofele, un Faust référentiel

En opposition au *Faust* de Gounod (1859), encore tributaire des formes du Grand Opéra romantique, et sous l'influence des théories wagnériennes – sans doute écrit-il pour cette raison lui-même le livret de son opéra – Boito propose pour *Mefistofele* une œuvre aux grands développements avec une importance notable donnée au chœur, dramaturgiquement peut-être plus proche de Berlioz que de Gounod, malgré ses quatre actes avec prologue et épilogue et qui ne va pas convaincre le public de la Scala : ce fut un fiasco. Boito se remit au travail et proposa en 1875 une version révisée qui cette fois fut un succès. Les temps avaient changé et les opéras de Wagner étaient mieux acceptés d'un public qui avait vu Lohengrin à Bologne en 1871. C'est à cette aune qu'il faut lire ce *Mefistofele*, dont la figure centrale n'est pas Faust, mais son double diabolique, rôle de basse redoutable (Faust est un ténor, et Marguerite un soprano) et d'une musique totalement novatrice dont Boito espérait faire un modèle à suivre.

La production lyonnaise

Confiée à Alex Ollé et à la Fura dels Baus, à qui l'on doit, à l'Opéra de Lyon, entre autres, *Tristan et Isolde* (2011) et le *Vaisseau fantôme* (2014), la production sollicitera sans doute l'imaginaire dans une œuvre où Boito a essayé de jouer entre la linéarité du Premier *Faust* de Goethe et l'espace plus explosif de son Second *Faust*. Daniele Rustioni affrontera la partition et en magnifiera sans aucun doute l'écriture si particulière, somptueuse et luxuriante. C'est une chance exceptionnelle de pouvoir pénétrer ainsi dans une œuvre d'un immense intérêt culturel, intellectuel et musical.

Guy Cherqui

Mefistofele

Opéra en un prologue, quatre actes et un épilogue, 1868
Livret du compositeur
En italien

Durée : 3h environ
Tarifs de 10 € à 108 €

Direction musicale :

Daniele Rustioni

Mise en scène :

Alex Ollé / La Fura dels Baus

Décors : **Alfons Flores**

Costumes : **Lluc Castells**

Lumières : **Urs Schönebaum**

Mefistofele : **John Relyea**

Faust : **Paul Groves**

Margherita / Elena :

Evgenia Muraveva

Marta / Pantalís : **Agata Schmidt**

Wagner / Nereo :

Giuseppe Tommaso

**Orchestre, Chœurs
et Maîtrise de l'Opéra de Lyon**

Nouvelle production
En coproduction avec le
Staatstheater de Stuttgart et l'Opéra
de Rome

Octobre 2018

Jeudi 11	20h
Samedi 13	20h
Lundi 15	20h
Mercredi 17	20h
Vendredi 19	20h
Dimanche 21	16h
Mardi 23	20h

**Rendez-vous gratuit autour
du spectacle :**

Go Maestro !

Pour découvrir la musique d'opéra
Mardi 2 octobre à 19h – Amphi

L'École du spectateur :

Jeudi 11 octobre à 18h30 – Amphi

Note d'intention

Comment aborder différemment le mythe de Faust et de Méphisto ? Comment porter, avec Faust, un regard sur l'homme du XXI^e siècle ? Comment faire pour que l'opéra d'Arrigo Boito devienne le portrait d'une société incapable d'être heureuse, affublée d'une tendance à la frustration, à l'angoisse et à la douleur psychologique ? Est-il possible de convertir Méphistophélès en un psychopathe qui, dans une situation extrême, ressent le besoin de tuer ? Margarita peut-elle continuer à représenter l'objet du désir jamais assouvi de Faust et de Méphisto ?

Des questions, encore des questions. D'ailleurs, c'est ce qui a guidé dès le début l'évolution du *Mefistofele* que j'aimerais proposer, une fois parvenu au bout du chemin. Il serait comme une hallucination, un opéra qui ne se déroulerait que dans l'imagination d'un seul personnage, Méphistophélès. Il durerait peut-être à peine un instant (un instant de cruauté pour Méphisto, face à l'instant de beauté sans cesse réclamé par Faust). Nous avons décidé de construire une vision déformée de la réalité, vue à travers les yeux d'un individu imprégné de l'essence du mal : le rêve du diable.

Quoi qu'il en soit, le besoin de rechercher une perspective différente pour aborder le *Mefistofele* d'Arrigo Boito naît d'une longue relation avec cette histoire, car le mythe de Faust m'accompagne depuis de nombreuses années. Je l'ai abordé pour la première fois en 1997, au théâtre. Nous avons monté avec la Fura dels Baus *F@ust 3.0*, une réinterprétation de l'œuvre intégrale de Goethe (les première et deuxième parties). La même année, je l'ai de nouveau abordé, cette fois-ci sous forme d'opéra avec *La Damnation de Faust* de Berlioz, dont la première a eu lieu à Salzbourg. Et en 2001, nous avons tourné le film *Faust 5.0*. Bien que présentées sous différents langages, ces trois propositions du mythe formaient en réalité une même conception de l'œuvre de Goethe, et l'idée qui unissait les trois pièces était de faire surgir entre elles des correspondances qui nous permettraient d'explorer le mythe de Faust dans toute sa complexité. Des années après, en 2014, j'ai eu l'occasion, une fois de plus, de reprendre le mythe avec le *Faust* de Charles Gounod, à l'Opéra d'Amsterdam. Puis plus récemment, en 2018, j'ai pu mettre en scène ce conte d'Igor Stravinsky à la saveur faustienne, *Histoire du soldat*.

Dans toutes ces histoires, le regard était posé de façon explicite sur le personnage de Faust, tandis que Méphistophélès apparaissait comme son alter ego, son côté obscur. La confrontation entre les deux personnages tentait d'explorer l'éternelle dualité entre la raison et la passion, le conscient et le subconscient, les contraintes sociales et l'irruption des instincts. Faust était alors arraché au monde confortable des études et à la sécurité de ses certitudes pour être entraîné vers les abîmes du désir, de la violence et de la destruction.

Maintenant, avec *Mefistofele*, je reviens vers le mythe de Faust et pour la première fois, ce n'est plus Faust qui m'intéresse, mais l'autre, Méphistophélès, avec un objectif : explorer le mal en lui-même comme absence d'empathie. Cela a motivé deux décisions : en premier lieu, faire de Faust un individu gris, bien loin de cet être exceptionnel qui occupe habituellement le cœur de l'histoire, et en second lieu, faire de Méphistophélès le personnage principal de la pièce, en le transformant en un psychopathe qui exhibe, avec ses visions délirantes, l'infinie cruauté de son imagination destructrice.

C'est ce que nous avons essayé de traduire à travers une scénographie dans laquelle, scène après scène, les visions de Méphisto s'accumulent par couches successives. D'ailleurs, c'est également ce qu'essaient de reproduire les costumes qui progressivement deviennent de plus en plus délirants, en arrachant littéralement la peau des personnages, dans une métaphore d'une férocité extrême et raffinée.

C'est ce que nous avons recherché. Méphistophélès, l'autre, l'atroce férocité du mal.

Alex Ollé / La Fura dels Baus
Juin 2018

BIOGRAPHIES

DANIELE RUSTIONI DIRECTION MUSICALE

Formation et débuts : Daniele Rustioni a étudié le piano, l'orgue et la composition à Milan, et suivi des cours de direction d'orchestre avec Gilberto Serembe. Il s'est perfectionné à l'Académie Musicale Chigiana de Sienne, puis à l'Académie Royale de Musique de Londres. En 2007, Gianandrea Noseda lui propose de faire ses débuts à la direction de l'Orchestre du Teatro Regio de Turin. En 2008-2009, il est nommé chef associé à Covent Garden (Londres), et collabore étroitement avec Antonio Pappano. En 2012, il fait ses débuts à la Scala de Milan avec *La Bohème* (Puccini).
Engagements : chef permanent de l'Opéra de Lyon, il est aussi directeur musical de l'Orchestre de Toscane. Il fut directeur musical du Teatro Petruzzelli de Bari de 2012 à 2014, et chef principal invité du Théâtre Mikhaïlovski de Saint-Petersbourg.
Répertoire : il collabore avec les principales institutions lyriques d'Italie (Teatro Regio de Turin, Fenice de Venise, Mai musical de Florence, Festival Rossini de Pesaro, Opéra de Rome, Teatro San Carlo de Naples) ; du Royaume-Uni (Opera North, Opéra national du Pays de Galles) ; et d'Allemagne (Staatsoper de Munich et de Berlin, Staatstheater de Stuttgart). Il se produit aussi à l'Opéra national de Paris et à l'Opéra de Zurich. Aux Etats-Unis, il a dirigé au Festival Glimmerglass, à l'Opéra de Washington et au Metropolitan Opera de New York (*Aida*, Verdi, 2017). Dans le domaine symphonique, il a dirigé l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile (Rome), l'Orchestre symphonique de la RAI, l'Orchestre philharmonique de la Scala, l'Orchestre philharmonique de la BBC, l'Orchestre symphonique de Bournemouth, les orchestres philharmoniques de Londres et Monte-Carlo, les Orchestres symphoniques de Kyushu et Tokyo, etc.
À l'Opéra de Lyon, il a dirigé *Simon Boccanegra* (Verdi) en 2014, *Une nuit à Venise* (Johann Strauss) en 2016, *War Requiem* (Britten) en 2017, ainsi que *Don Carlos*, *Attila* et *Macbeth* (Verdi) en 2018.
Enregistrements : il a enregistré un disque avec le baryton-basse Erwin Schrott et réalise actuellement une série d'enregistrements dédiés au répertoire symphonique italien du XXe siècle avec l'Orchestre de Toscane (Sony Classical).

ALEX OLLÉ MISE EN SCÈNE

Débuts : né en 1960 à Barcelone, Alex Ollé est l'un des six directeurs artistiques de la compagnie catalane La Fura dels Baus. Avec ce collectif fondé en 1979, il met en scène de nombreux spectacles, tant au théâtre qu'à l'opéra, et travaille occasionnellement pour le cinéma.
Opéra : il réalise ses premières mises en scène en collaboration avec Carlus Padrissa et Jaume Plensa – *L'Atlantida* (de Falla ; 1996) et *Le Martyre de Saint Sébastien* (Debussy ; 1997). Il fait ses débuts au Festival de Salzbourg avec *La Damnation de Faust* (Berlioz ; 1999) puis monte *D.Q. Don Quijote en Barcelona* (Turina) au Liceu de Barcelone (2000), *La Flûte enchantée* (Mozart) à la Ruhrtriennale (2003), *Le Château de Barbe-Bleue* (Bartók) et *Journal d'un disparu* (Janáček) à l'Opéra Garnier (2007), *Le Grand Macabre* (Ligeti) à la Monnaie de Bruxelles (2009) en collaboration avec Valentina Carrasco (spectacle qui inaugure le 50e Festival des Arts d'Adelaide en 2010). Il réalise *Grandeur et Décadence de la ville de Mabagonny* (Weill) au Teatro Real de Madrid (2010) avec Carlus Padrissa. En 2011, il met en scène *Quartet* (Francesconi), d'après Heiner Müller à la Scala de Milan et au Wiener Festwochen (Prix Abbiati) et *Œdipe* (Enesco) en collaboration avec Valentina Carrasco à la Monnaie. *Un bal masqué* (Verdi) à l'Opéra de Sydney remporte le Prix Helpmann (2013). Il met en scène *Aida* (Verdi) avec Carlus Padrissa pour le Centenaire du festival des Arènes de Vérone, *Madame Butterfly* (Puccini) à Sydney (2014), *Faust* (Gounod) à Madrid et Amsterdam (2014), *Pelléas et Mélisande* (Debussy) à Dresde (2015), *Le Trouvère* (Verdi) à Amsterdam et Paris (2015), *Norma* (Bellini) à Londres (2016), *La Bohème* (Puccini) à Turin (2016), *Jeanne d'Arc au bûcher* (Honegger) et *La Damoselle élue* (Debussy) à Francfort et Madrid, etc.
Lyon : à l'Opéra de Lyon, il monte *Tristan et Isolde* (Wagner) en 2011, *Le prisonnier* (Dallapiccola) et *Erwartung* (Schoenberg) en 2013, *Le Vaisseau fantôme* (Wagner) en 2014, *Alceste* (Gluck) en 2017 et *Histoire du Soldat* (Stravinsky) en 2018.

Directeur général :
Serge Dornay

Communication médias :
Pierre Collet
Tél. +33 (0)1 40 26 35 26
collet@aec-imagine.com

Contact : Sophie Jarjat
Attachée de presse
Tél. +33 (0)4 72 00 45 82
sjarjat@opera-lyon.com

Opéra de Lyon
Place de la Comédie – BP 1219
69203 Lyon cedex 01 – France